Les Ecoles des villages sibériens.

Numéro d'inventaire : 1979.34185
Auteur(s) : B. de Zenzinoff
Type de document : article
Éditeur : Le Globe Trotter (4 rue de La Vrillière Paris)
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1903
Description : Papier collant au dos de la feuille.
Mesures : hauteur : 320 mm ; largeur : 222 mm
Notes : Russie.
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill.

Deuxième Année. — N° 57. PARAIT LE JEUDI Jeudi 5 Mars 1903.

LE GLOBE TROTTER

Journal Illustré

VOYAGES, AVENTURES, ACTUALITÉS, ROMANS, EXPLORATIONS, DÉCOUVERTES

Rédaction & Administration : CLOITRE SAINT-HONORÉ PARIS

ABONNEMENTS
FRANCE..... Trois mois, 2 fr. » — Six mois, 3 fr. 75 — Un an, 6 fr. 50
ÉTRANGER.. — 2 fr. 50 — 4 fr. 50 — 8 fr. »
On s'abonne au Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Le Numéro : 15 centimes.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Écoles des villages sibériens

Au retour du long voyage qu'il avait entrepris en Extrême-Orient, en 1891, alors qu'il était encore héritier du trône, le tsar Nicolas II traversa toute la Sibérie, de Vladivostok jusqu'à l'Oural.

Il mit plus de deux mois pour franchir cet immense espace, en « tarantasse », la traditionnelle voiture attelée d'une « troïka » (attelage de trois chevaux). Le futur souverain russe put ainsi se rendre aisément compte des ressources et des besoins de la lointaine contrée d'exil qui devait sous peu être reliée à la métropole par le chemin de fer transsibérien.

UNE ÉGLISE SIBÉRIENNE.

Il put ainsi constater que toutes les petites localités sibériennes, situées le long du parcours de la voie ferrée projetée, manquaient totalement d'écoles.

Soucieux de combler cette lacune, d'autant plus déplorable qu'elle pouvait devenir fort préjudiciable au développement normal d'un million et demi de nouveaux colons que le gouvernement russe avait l'intention d'installer dans les régions traversées par le chemin de fer, l'empereur Nicolas ordonna de procéder immédiatement à la construction de plusieurs églises et écoles sur tout le parcours du Transsibérien.

Pour couvrir les dépenses afférentes à ces constructions, on ouvrit, en 1894, une souscription pour la constitution d'un capital auquel a été donné le nom de fonds de l'empereur Alexandre III.

Les offrandes affluèrent et atteignirent à la fin de 1899 le chiffre colossal de 3 000 000 de francs, qui permit d'élever plus de cent écoles.

Le travail de construction, entrepris d'abord dans les villages des colons des provinces de Tobolsk et de Tomsk, s'est étendu maintenant à toute la région du chemin de fer.

Les écoles sibériennes n'ont, naturellement, guère de ressemblance avec les luxueuses écoles communales françaises ; les églises elles-mêmes qui presque partout accompagnent les écoles, sont de très modeste apparence et de dimensions fort restreintes. Construites en bois, la plupart de ces écoles n'ont que trois pièces : un vestiaire, une salle d'études pour garçons et une autre pour filles.

Un instituteur et une institutrice sont chargés de l'instruction élémentaire des élèves peu nombreux, et le pope (le curé) est généralement le seul personnage lettré du village apte à remplir, à la fin de l'année scolaire, les fonctions d'examinateur.

Entretenues par leurs communes respectives, sans recevoir aucun subside du gouvernement, les écoles primaires sibériennes, disposant de très modestes ressources, sont forcées de se contenter d'un personnel enseignant fort médiocre, nullement préparé pour remplir les fonctions délicates d'instituteur.

Les émoluments ridicules, variant de 3 à 5 roubles, c'est-à-dire de 8 à 13 francs par mois, qui sont alloués à ces humbles fonctionnaires, n'attirent naturellement pas beaucoup de postulants capables et, faute de mieux, on accepte quelques vieux soldats en disponibilité, voire des savetiers sans travail ou des déportés graciés, qui, heureux d'occuper lucrativement leurs loisirs, s'improvisent maîtres d'école.

Malgré les progrès considérables accomplis en ces dix dernières années, la pénurie d'écoles se fait encore cruellement sentir en Sibérie, comme le démontrent éloquemment les chiffres officiels suivants :

Pour ses huit millions d'habitants, la Sibérie ne possédait, en 1898, que 3 037 écoles avec 111 875 élèves.

Sur les 33 500 enfants du gouvernement d'Irkoutsk, 10 866, c'est-à-dire un tiers seulement fréquentaient, en 1897, les écoles.

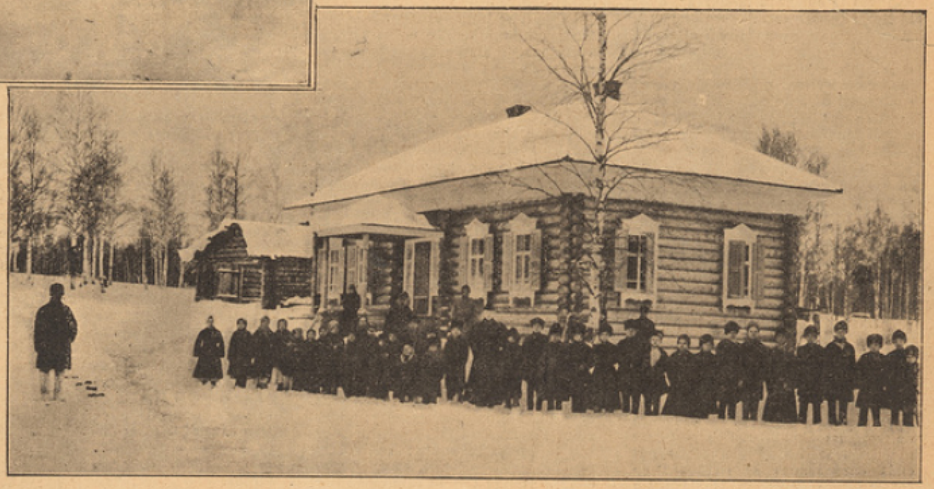
Dans le gouvernement de Tomsk, le plus riche en écoles, 50 pour 100 des enfants restent sans instruction scolaire.

Durant sept ou huit mois de l'année, toute ces modestes écoles sibériennes se trouvent ensevelies sous une couche épaisse de neige immaculée et scintillante, qui s'étend, à perte de vue, tel un blanc manteau d'hermine, sur toute la campagne environnante.

C'est cet aspect que représentent les deux photographies qui illustrent notre article.

Nul doute que nos jeunes collégiens français ne recueillent avec plaisir ces détails sur les locaux scolaires de leurs petits camarades de Sibérie.

B. DE ZENZINOFF.



UNE ÉCOLE EN SIBÉRIE (DISTRICT DE MARIINSK.)

1903